SPECIAL

B 0 riculture • 6 0 6 6 Me

bio change d'échelle

Illustration d'une coopérative céréalière 100% bio.

Le 27 octobre dernier, la coopérative Biocer ouvrait les portes de son site de stockage situé dans l'Oise, à Fouilloy, près d'Aumale. Créée en 1978, la coopérative collecte aujourd'hui 20 000 tonnes dans quatre régions (Centre-Val de Loire, lle-de-France), avec plusieurs lieux de collecte. Parmices lieux de collecte. Parmices lieux de collecte: Le Plessis-Grohan (27), spécialisé pour l'alimentation humaine; Beaumont-le-Roger (27), spécialisé en blé meunier, avec transformation en farine et pain; Fouilloy (60) où transitent 10 000 tonnes et sont stockées environ 6 000 tonnes annuellement.

Avec une collecte en augmentation de 15 % cette année, la coopérative a vu un doublement des quantités de céréales collectées depuisquatreàcinqans (passant de 10 000 à 20 000 tonnes).

Pour répondre à la progression des conversions bio, elle adapte sa collecte en accueillant notation à la progressions distribute.

rectes à la moisson (pour les producteurs qui ne seraient pas équipés de stockage à la ferme). La contractualisation pluriannuelle sécurise aussi le débouché des adhérents dans la durée.

Biocer projette de moderniser

Biocer projette de moderniser sonsite de Fouilloy et de l'adapter en transformant les deux silos de 1 000 tonnes en dix silos de 200 tonnes. Cet outil permettra ainsi de collecter une diversité



ésentation de la coopérative Biocer et des outils de désherbage mécanique par

d'espèces dont le blé, l'orge four-ragère et brassicole, le triticale, l'avoine, le seigle, le maïs, la fé-verole, le pois, le lentillon, la len-tille, le lin, le colza, la cameline, le sarrasin, le quinoa et certains mé-langes céréales-protéagineux... Le blé meunier représente 60 % de la collecte. Biocer mise

sur des blés de haute qualité meunière/boulangère pour répondre au mieux à la demande de ses clients.

C'est notamment le cas avec le réseau de magasins Biocoop, avec qui la coopérative contractualise de manière équitable la vente de sa farine et de son pain

sous la marque «Ensemble pour plus de sens».
Cette année, les récoltes ont été bonnes à très bonnes, en quantité comme en qualité. C'est le cas, par exemple, de certains adhérents qui ont récolté jusqu'à 96 quintaux secs par hectare de maïs.

concerne tous les acteurs, du producteur au consommateur. Des opportunités s'offrent à vous, saisissez-les en contactant le Pôle de conversion, auprès de l'ABP ou d'une Chambre d'agriculture. Cette illustration gement d'échelle concerne tous les a producteur au consc Des opportunités s chan-la bio

Ges Projet Agri-bio systèmes de faire cultures biologiques régionaux évoluer les performances

notamment des vivaces. sur les grandes cultures biologiques sont la gestion de l'azote et celle des adventices, Des enquêtes réalisées en Hauts-de-France ont montré que les principales préoccupations

Dans le cadre du projet Agri-bio, Agro-Transfert Ressources et Territoires, les chambres d'agri-culture des Hauts-de-France, l'ABP et le Gabnor travaillent depuis 2013 pour apporter des références sur ces sujets en région.

Trente systèmes de culture biologiques mis en œuvre par des producteurs de la région ont été caractérisés (type de sol, historique des pratiques mises en œuvre et raisonnement des agriculteurs). Ils ont été évalués sur leur gestion des adventices et de l'azote et sur des critères complémentaires

choisis avec les conseillers impliqués dans le projet : stockage de matière organique, bilan en phosphore et potassium, marge semi-nette, temps de travail...
L'analyse des résultats montre une grande diversité de performances entre les systèmes de culture évalués. Cela permet de mettre en avant les conditions de durabilité de différents systèmes de grandes cultures biologiques de la région.

Les systèmes de poly-culture-élevage s'en sortent globalement bien, du fait de la mobilisation de plusieurs leviers

agronomiques (rotations diversifiées avec luzerne ou prairies en tête de rotation, apports de fertilisants et d'amendements organiques issus de l'exploitation, travail du sol...).

Des pistes d'amélioration sont identifiées dans les autres systèmes. La nécessité de compenser les exportations de phosphore et de potassium occasionnés par la luzerne dans les systèmes de grandes cultures sans élevage a, par exemple, été mise en avant : les bilans calculés sont en effet fortement déficitaires en potassium, mettant en danger la

fertilité de ces systèmes sur le long terme. En ce qui concerne les systèmes n'intégrant pas de luzerne dans la rotation, le stockage de matière organique sur le long terme, l'intensité des travaux nécessaires pour la maîtrise des adventices et la place des légumineuses pour introduire de l'azote en culture ou en interculture sont autant d'éléments auxquels il faut porter attention, et ce, d'autant plus s'il s'agit de systèmes avec légumes de plein champ.
Cette analyse montre qu'il n'existe pas de système «idéal»

en bio. Si les systèmes de grandes cultures sans élevage sont possibles à mettre en œuvre, ils nécessitent toutefois de trouver un équilibre entre maîtrise des adventices et gestion de la fertilité sur le long terme. Des compromis sont à construire en fonction des objectifs et des contraintes de

(Agriculture biologique en Picardie)

Pour retrouver le détail de ces résultats et pour plus d'informations: http://www.agro-transfert-rt.org/projets/agri-bio/